[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

 

CHARLIE MUSSELWHITE : MISSISSIPPI SON

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 1 AOÛT 2022

[Alligator Records](https://www.youtube.com/watch?v=s4uuqEI4KQ4) ‐ Références catalogue : ALCD 5009



 Né le 31 Janvier 1944 à Kosciusco, Mississippi et élevé par sa mère seule, Musselwhite a grandi à Memphis dans une ambiance blues, hillbilly et gospel, diffusée par la radio et pratiquée par des musiciens de son voisinage. Fasciné par le blues, il apprit à jouer de la guitare et de l’harmonica, puis croisa la route de musiciens locaux comme Elvis Presley, Johnny Cash et surtout Furry Lewis, Will Shade et Gus Cannon. En 1962, comme tant et tant d’autres, il alla s’installer à Chicago et fréquenta les bars des quartiers noirs, se liant d’amitié avec Walter Horton (son mentor) et devenant co-locataire de Big Joe Willams avec lequel il enregistra en 1969 pour Arhoolie. Avant cela il avait enregistré avec W. Horton pour Vanguard Records en 1965, et gravé son premier album sous son nom pour la même compagnie en 1967. Musselwhite a côtoyé et joué dans les clubs avec tous les grands noms du blues à Chicago, de Little Walter, Howling Wolf et Magic Sam, à S. B. Williamson 2, Muddy Waters, Earl Hooker, Jimmy Reed et bien d’autres encore. Toute sa carrière s’est poursuivie sous les mêmes auspices, gravant une bonne trentaine d’albums sous son nom et d’autres, en guest ou en duo, avec Bonnie Raitt, les 5 Blind Boys of Alabama, Tom Waits, etc… Et bien sûr il a remporté de multiples distinctions. La boucle est bouclée. Après un long séjour en Californie, il est revenu aux sources, s’installant à Clarksdale, Mississippi où, à 78 ans, il a gravé un nouvel album pour Alligator avec Ricky « Quicksand » Martin aux drums et Barry Bays à la basse dans 7 des 14 faces. Un album dans lequel c’est son talent de guitariste qui est mis en exergue, sans négliger le chant ni l’harmonica évidemment. Il a composé 8 morceaux et il y a 6 covers. C’est comme un livre de souvenirs dont il tourne les pages avec nostalgie. Ce sont essentiellement des souvenirs agréables mais ils font partie du passé et, avec le recul, cela le rend mélancolique et de ce fait, beaucoup de faces sont douces-amères et en tempo lent comme « Blues Up the River » (ado, il contemplait longuement les flots du Mississippi), « In Your Darkest Hour » (une réflexion, un blues en 8 mesures), « Blues Gave Me a Ride » (comment le blues peut affecter les gens), « My Road Lies in Darkness » (en open tuning). Toujours en tempo lent, il reprend le « Hobo Blues » de Yank Rachell et le « Crawling King Snake » de Joe Lee Williams, entendus sur la radio WLAC, interprétés par John Lee Hooker. Par ailleurs, « Drifting From Town to Town » qui pourrait être un résumé de sa vie passée sur les routes, bénéficie d’un rythme plus soutenu, comme l’humoristique « Stingaree », une fille qui a du piquant (my baby is a honeybee…), en mode guilleret. Il se souvient aussi de rencontres importantes avec « Remembering Big Joe » (Williams), un morceau sur lequel il joue sur une vieille guitare de Big Joe, avec « Pea Vine Blues », repris à Charley Patton, en souvenir d’un oncle qui lui avait raconté avoir travaillé sur cette ligne de chemin de fer. Vu les thèmes abordés, certains passages sont poignants et génèrent de l’empathie.

Robert Sacre

Regardder/écouter ***Blues Up The River***

<https://www.youtube.com/watch?v=s4uuqEI4KQ4&feature=emb_logo>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

 

# MISSISSIPPI HEAT : MADELEINE

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 11 AOÛT 2022

[Van der Linden Recordings / Select-O-Hit / Proper](https://mississippiheat.net/discography/albums/madeleine/) ‐ Références catalogue : VDL710



M.H est un des groupes de blues traditionnel les plus populaires à Chicago et, par extension, dans tout le pays et dans le reste du monde. Il est sous la direction de l’harmoniciste Pierre Lacocque qui signe 9 des 12 titres de cet album, lequel est le 13è de sa carrière. Tout a été enregistré au V.S.O.P. Studios de Chicago en novembre 2019, mais la pandémie de Covid a retardé sa parution jusqu’au 1 avril de cette année. Les fidèles accompagnateurs sont là : Inetta Visor (vo et 1 compo), Michael Dotson (gt et 2 compos), Brian Quinn (bs), Terrence Williams (dms). D’autres sont de retour, comme Giles Corey (gt), Chris « Hambone » Cameron (p, organ, keys), Carl Weathersby (gt), Kenny Smith (dms). Et, excusez du peu, il y a des guests comme Daneesha Hamilton (vo), Lurrie Bell (vo, gt), Marc Franklin (tp), Kirk Smothers (sax), Ruben Alvarez (percussion) et un trio vocal féminin ! Tous les ingrédients étaient réunis pour produire un opus exceptionnel… et caramba, c’est une réussite totale, olé ! On notera d’emblée l’excellent « Havana En Mi Alma », un hommage de Pierre Lacocque à Victoria, son épouse d’origine cubaine. Le contexte est latino avec tp, sax , trio vocal et percussion, mais le rythme est vif, dansant et R&B avec Ina Visor au chant et C. Weathersby à la guitare. Même équipe pour booster « Madeleine » (à la mémoire de la grand-mère maternelle de Pierre Emma Magdalena Van der Linden que tous appelaient Madeleine) en médium avec le même résultat, plus de 5 minutes de plaisir auditif, avec une fort belle prestation de C. Weathersby à la guitare et le chant inspiré de I. Visor. Tous les autres titres méritent une mention. Ce serait fastidieux de les analyser tous mais on ne passera pas sous silence la grande prestation de Lurrie Bell en guest dans « Uninvited Guest », un slow blues avec de belles parties de guitare. Autre point d’orgue : les brillantes prestations vocales de D. Hamilton dans un « Batty Crazy » mémorable, avec G. Corey (gt) et Kenny Smith (dms) entre autres mais aussi dans « Nothin I Can Do » et « Ridin on a Hit » bien enlevés avec un excellent Lurrie Bell (gt) dans le premier et un M. Dotson en forme dans le second. Sans oublier Pierre L. (hca) transcendant ici comme dans tous les autres morceaux, et D. Hamilton encore dans un « At the Lucky Star » dansant et chaloupé d’excellente facture (avec tp, sax, trio vocal). On ne doit pas oublier M. Dotson dans ses 2 compos, au chant et à la gt slide dans « Everybody Do Something », un beau blues en médium, comme « Truth Like Rain » en slow. Beau travail d’ensemble !

Robert SACRE

Listen/check : *« Madeleine »*

<https://www.youtube.com/watch?v=mCGxK-l516Y&feature=emb_logo>

[CHRONIQUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/) / [BLUES](https://jazzmania.be/category/chroniques/chroniques-blues/)

 

# KENNY NEAL : STRAIGHT FROM THE HEART

PUBLIÉ PAR [ROBERT SACRE](https://jazzmania.be/author/robertsacre/) LE 29 AOÛT 2022

[Ruf Records](https://rufrecords-shop.de/p/straight-from-the-heart) ‐ Références catalogue : Ruf 1296



Fils de l’harmoniciste Raful Neal, Kenny (vo, gt, hca, compos, …) est né à New Orleans en octobre 1957 mais il a vécu tout le temps à Bâton Rouge avec sa famille, son père et ses frères, tous musiciens. Il a réalisé une carrière hors normes. A 13 ans il jouait de la guitare dans le groupe de son père et en 1976, de la basse dans celui de Buddy Guy ! Puis il fit partie du Neal Brothers Blues Band avec ses frères et en 1988 son premier album solo (1) fut repris par Alligator Records et publié sous le titre « Big News From Baton Rouge ». Le succès ne l’a plus abandonné depuis et il a fait des tournées dans le monde entier, donné une multitude de concerts et participé à moult festivals, gravant au fil du temps trois autres albums pour Alligator Records, trois pour Telarc Records, un album Isabel avec Billy Branch, sans oublier des albums Booga Music, Blind Pig Records, Dixiefrog, Cleopatra Records et maintenant Ruf Records. Mais sa base reste Bâton Rouge, il y retrouve les siens et il y a même créé les Brookstown Recording Studios où il produit les albums de ses amis, d’autres musiciens louisianais.

Paradoxalement, il n’y avait encore jamais rien enregistré sous son nom mais voilà, la lacune est comblée, à sa grande joie et comme il dit, c’est venu directement du cœur ! Il a composé six des onze faces et arrangé les cinq autres. Il s’est aussi fort bien entouré avec son frère Darnell Neal (basse), Jason Parfait (sax), Ian Smith (tp), Brandon Adams (Hammond B3, keys, p), Michael Harris, Bryan Morris (dms) et des guests du top niveau comme Christone Kingfish Ingram venu du Mississippi lui prêter main-forte dans un « Mount up on the Wings of the King » trépidant et énergique. Autre invité surprise, le chanteur Tito Jackson dans un « Two Timing » en medium (+ Syreeta Neal, vo, la fille de Kenny). Kenny s’est souvenu que la Louisiane c’est aussi le zydeco et il a eu l’excellente idée d’inviter des amis spécialistes de ce style comme Lee Allen (bs), Big Nate Williams (accordéon), Kevin Menard (dms) et Rockin’ Dopsee Jr (washboard), soutenus par J. Parfait (sax), I. Smith (tp) et K. Neal (vo, hca, gt) qui nous donnent un superbe « Louise Ana » en slow. Rebelote avec un endiablé « Bon Temps Rouler » qui déménage cette fois avec Rockin’ Dopsee Jr. & The Zydeco Twisters – Lee Allen (bass) Anthony Dopsee, Dwayne Dopsie et Big Nate Williams (accordéons), K. Menard (dms), Rockin’ Dopsee Jr (wbd), boostés par Parfait, Smith et K. Neal. Dans la foulée, ce dernier flirte avec le swamp-pop dans un langoureux « It’s Been So Long » et conclut la séance avec un « New Orleans » jazzy, chaloupé et typique de la Crescent City avec Bryan Morris (dms), Rockin’ Dopsee Jr (wbd), les cuivres et K. Neal (vo, gt) et cela a des accents de second line.
\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

1. « Bio On The Bayou » King Snake Records (Bob Greenlee).

<https://www.youtube.com/watch?v=RRyYanK2RX8&feature=emb_logo>